

Comment vivent et meurent les empires

En histoire, les aubes et les crépuscules sont souvent plus éclairants que la lumière des apogées. Dans la naissance des empires, hier comme aujourd'hui, on repère l'appétit de pouvoir, la soif de richesse, l'orgueil passionné d'être soi ; quant aux chutes impériales, elles charrient malheur triomphal et fierté de laisser dans les ruines de quoi ensemercer l'avenir et récolter des floraisons inattendues. Ces périodes sont brèves à l'échelle du temps historique, mais leur intensité les rend plus fascinantes encore. Elles reposent, à l'origine, sur un pari hasardeux – se convaincre soi et les autres qu'on incarne le monde – et, dans leurs fins, sur un constat d'échec devant la réalité lorsque la compréhension donne congé à la passion créatrice.

C'est pourquoi, sans nostalgie d'un ordre impérial où les esprits étaient trop attentivement pacifiés et surveillés, nous avons réuni quinze historiens pour mesurer comment cette construction politique et culturelle avait accompagné l'évolu-

tion de l'humanité, comment elle s'était substituée juridiquement, militairement, économiquement et subjectivement à l'ordre connu. Notre ambition n'est pas d'empiler une succession de causalités favorables ou fatales car les historiens ont appris la leçon d'Edward Gibbon dans son chef-d'œuvre, *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* : seuls les constats, de naissance ou de décès, ont valeur explicative. Aussi avons-nous retenu les situations datées qui enregistrent la force brutale et péremptoire du changement, l'interaction soudaine d'événements hétérogènes, autrement décisifs que l'engrenage des causes profondes.

A la lecture de ce dossier, on distingue trois scénarios. Le premier concerne les époques où le pouvoir regorgeant de pouvoir en cherche un plus grand encore dans la conquête, par la violence et au risque que le nouvel ordre, incertain sur ses bases, s'effondre en entraînant dans sa chute la grandeur imposée. On songe ici à Napoléon, à Hitler ou à Alexandre submergeant l'Asie. Le deuxième scénario repose sur la ferveur et la vigueur des peuples qui rêvent de civilisation impériale pour conjurer l'anonymat des trajectoires individuelles, d'unité rayonnante entre gens différents réconciliés, d'une dépense extravagante d'énergie à la poursuite du bonheur ou d'utopies : tous ceux qui ont conspiré à la défaite de Rome ont été civilisés aussi par elle ; mille ans après, Napoléon se sent encore partie liée avec Charlemagne et ne manque pas une occasion d'exalter

les preux couchés sous la terre des Germains pour donner consistance au rêve impérial. Dans ces histoires de couronne des Romains, de globe universel, d'aigle ou de lion, on devine, statufiée dans un sommeil de pierre, la figure du père. Les démocraties préfèrent les pères endormis ; les empires aiment troubler le repos des géants.

Le troisième scénario, nous y sommes habitués. C'est celui de la « belle » vie et de la non moins « belle » mort des empires, lorsque se déploient la conquête des espaces, le brassage des hommes et le syncrétisme des cultures jusqu'à ce que les inconvénients de la contrainte paraissent excessifs aux opprimés, que les revanches sociales deviennent impossibles à contenir ou que la résurgence d'anciennes dissidences – dynastiques, nationales, morales – conduise vers un écroulement longtemps invisible avant le fracas ultime. On repère ici le schéma final des empires coloniaux, de l'Union soviétique, de Byzance ou de la ruine déli-bérée des Empires austro-hongrois et ottoman.

Le dosage circonstanciel permet d'affiner les composantes des scénarios. Reste à élucider comment la brutale conjonction d'enjeux divers pousse à l'émergence irrésistible d'un empire ou bien au dénouement fatal de sa domination. Les textes que nous avons rassemblés montrent, au bout du compte, que l'empire bat dans le cœur des peuples lorsque les illusions et les ambitions d'un individu s'identifient avec l'avenir de la cité, de l'Etat et de son espace. Ceux qui emboîtent le pas

10 *Comment vivent et meurent les empires*

aux empereurs sur les chemins de ces aventures ont l'impression d'entendre résonner une frappe d'épopée. Ils marchent vers la toute-puissance. Et le vide. Car la liberté vient toujours leur rappeler que les empires finissent au tombeau.